

voir du raisonnement est aussi urgent chez le cultivateur qu'il l'est chez le médecin. Plus le cultivateur a de connaissance, plus il reçoit de profit en mettant cette connaissance ou une partie d'icelle en pratique. Mais sans un bon jugement, il sera sujet à faire de grandes bêtises, même avec la plus grande somme de connaissance. Un bon jugement est requis dans presque toute opération sur la ferme, pour adopter l'information générale qu'aurait pu avoir un homme, au cas spécial ou aux circonstances à aucun temps particulier avant lui. Par exemple, c'est un fait bien établi qu'un profond labour est bien plus profitable et plus productif, qu'un labour ordinaire de 4 à 6 pouces. Mais si un cultivateur labourait un champ à la profondeur de 10 à 12 pouces, qui n'aurait jamais été remué plus profondément que 5 pouces, la surface étant tout-à-fait épuisée par une longue culture sans engrais, il y aurait règle générale, un tort au lieu d'un avantage.

Nous avons eu plusieurs pensées en lisant dans un des Rapports Agricoles de l'Office de Patentes, l'état annexé par M. F. C. Clopper, du comté de Montgomery, Maryland. Il dit: "Un labour très profond, cependant, n'améliore pas la terre dans tous les cas, mais doit être réglé par la quantité d'engrais ou substances fertilisantes sous lesquels on doit labourer. Un monsieur qui vint demeurer dans mon voisinage il y a quelques années, conçut l'idée qu'il pourrait rendre sa terre tout à coup productive, en la labourant profondément simplement; il mit quatre chevaux forts à sa charrue, et fit un labour de 12 pouces d'épaisseur; il n'en résulta rien! Et, après en avoir fait l'épreuve pendant un an ou deux, il tâcha de corriger son erreur, en faisant un même labour, mais ce fut en vain; le peu de fertilité que possédait avant la surface, avait été enterré trop avant, et se mêla avec une telle masse de limon qu'elle devint sans effet. Ce serait raisonner illogiquement, et une preuve de manque de jugement, de conclure d'après le fait particulier ci-dessus, qu'il est toujours désavantageux de faire un labour profond. L'avantage ou le désavantage dépend en partie de la nature et de la composition de ce sous sol, et en partie de la fertilité de la surface. Le fait qui est venu à notre connaissance, il y a quelques années, montrera qu'il y a des sous-sol qui peuvent être tournés à quelque profondeur que ce soit sans désavantage. Ayant creusé un puits, une grande partie de la terre qu'on en tira était de ce qu'on appelle argile bleue. On en mit sur un lot à peu près deux pieds d'épais. On y sema du trèfle, et la croissance fut très belle, et surpassa celle du voisinage, où la terre se mettait en grosses masses et retardait la maturité des semences.

La plus grande partie des préjugés contre les livres traitant l'agriculture n'est-elle pas due aux bêtises causées par le défaut de jugement dans ceux qui cherchent à augmenter leurs connaissances dans les livres?

LAIT SOLIDIFIÉ.

Le dernier numéro de l'*American Medical Monthly*, contient un rapport fait par un comité de médecins, nommé par l'Académie de Médecine de New York, à l'établissement de M. Blatchford, à Arménie, comté de Duchess, N. Y., où le lait solidifié est préparé. Les procédés pour parvenir à cette solidification du lait sont ainsi décrits:

A 112 lbs. de lait furent ajoutées 28 lbs. de sucre blanc, et une petite partie de bicarbonate de soude, environ une cuillerée à thé, pour neutraliser tout acide, qui, dans l'été paraît quelques minutes après que le lait a été traité, et dont cependant on ne s'aperçoit pas au goût. Le lait doux fut mis dans des vaisseaux évaporateurs en fer étamé, entourés d'eau chauffée par la vapeur. Un thermomètre fut plongé dans chacun de ces baigns, ce qui, en y regardant souvent, mettait les personnes en état de conserver la température au degré que des années d'expérience nous ont montré propre. Pour faciliter l'évaporation on établit un courant d'air entre le couvercle du vaisseau et le lait, par le moyen de soufflets et autres appareils ingénieux. On a quelque chose uni à l'engin à vapeur, pour remuer légèrement le lait pendant qu'il se prépare. En trois heures à peu près, le lait et le sucre devinrent une pâte ferme, et tous ceux qui étaient présents le trouvèrent excellent. Par de constantes opérations et par la chaleur, il se réduisit en une crème riche, ressemblant à une poudre; alors il fut exposé à l'air pour le faire refroidir, et ensuite enveloppé par paquets d'une livre chaque; une presse le convertit ensuite en palettes, (de la grandeur d'une petite brique) et fut couvert d'une feuille d'étain, et offert au public. On en râpa et on le fit dissoudre en eau, et le lendemain, il était couvert de crème, on ôta cette crème et on en fit bientôt d'excellent beurre. Tous furent étonnés; ainsi le lait solidifié devra dorénavant prendre rang parmi les accessoires nécessaires d'une chambre de malade. En un mot, on peut en faire de la bouillie, du flan, des puddings et des biscuits; et on peut être sûr que cet article est pur, obtenu des vaches bien paicagées, et que ce n'est pas le produit des distilleries; encore est-ce bien moins de l'eau.

Aux bateaux à vapeur, paquebots, à ceux qui voyagent par terre et par mer, aux hôtels et aux familles privées, aux jeunes et aux vieux, nous le recommandons sincèrement comme substitut au lait frais.

AVIS AUX ACHETEURS DE GUANO.— On vient de nous montrer un échantillon de gypse, dont on peut se procurer aucune quantité à 30s par tonneau; il est si habilement coloré, qu'en apparence l'œil le plus pratique ne pourrait le distinguer du plus beau guano péruvien; et mêlé avec ce dernier, il n'y a que l'analyse qui puisse découvrir la fraude. Les acheteurs devraient donc être très particuliers dans leurs achats de guano, et n'acheter que des vendeurs

dont le caractère n'est pas suspect. Nous savons qu'une grande quantité de cette matière colorée a été importée à Dublin, aussi bien que du guano falsifié; et pour ce, il est offert à quelques chelins au-dessous du prix demandé par ceux qui vendent le vrai article.

UN GROS COCHON.— Nous voyons sur un journal anglais le rapport suivant sur un cochon de Lancashire, sorte de cochons longs blancs et minces, qui annoncent la gradation; il dit:—

La plus grande pesanteur d'un cochon de Lancashire que je connaisse a été celle du cochon gras de M. Peter Wright, cultivateur de Maudsley, qu'il tua en février, 1852, et qu'il avait lui-même élevé et nourri, de cette race de cochons qui portent les oreilles droites. Voici ses dimensions: longueur, 8 p. 8 p.; contour, 7 p. 10 p.; hauteur, 3 p. 7 p., et pesait, 1048 lbs. La tête pesait 64 lbs. D. P.

Le Raisin Mûrissant plus à Bonne Heure que ci-devant.— Dans une conversation que nous eumes dernièrement avec le Dr. Underhill, de Croton Point, il nous informa que l'Isabella et la Catawba mûrissent évidemment plus à bonne heure, tous les ans. Il y a dix à douze ans les premières grappes des Isabellas étaient prêtes pour le marché vers le premier d'octobre. La saison dernière elles furent envoyées le douze de septembre; cependant, cette saison a été remarquable, et on doit avoir quelque regard sous ce rapport; mais l'an dernier et l'année avant, le raisin était aussi mûr vers le 18 de septembre, qu'il l'était ci-devant à la fin de ce mois.

Le Dr. U. pense que l'Isabella peut-être cultivée plus au nord qu'on ne l'a généralement supposé, en réduisant la quantité de fruit à la vigne, allu qu'il y ait plus de sève, et de cette manière s'assurer une croissance et une maturité plus promptes. Il pense qu'il en dépend beaucoup plus de la manière d'engraisser, de tailler et du système général de culture, que du climat, vu qu'il mûrit bien facilement en Virginie et dans le Maryland, quand il n'est pas bien cultivé, et que, dans la même saison, il mûrit bien dans le Massachusetts.—*Am. Agr.*

MARCHÉ D'ANIMAUX.— Le plus grand marché d'animaux dont on ait entendu parlé a eu lieu à Smithfield, Lundi. D'après les rapports, il appert qu'il y avait 5,688 bêtes, et 46,950 moutons. Le nombre même à la Grande Exhibition du Jour de Noël n'a jamais été aussi grand. En outre de ceux-ci, il y avait un grand nombre de veaux et de cochons. A une estimation modérée, la valeur des animaux offerts en vente se monterait à un quart de million sterling.—*Extrait d'un papier anglais.*

VENTE DE VOLAILLES EN ANGLETERRE.— La vente qui eut lieu mardi, le 17 du